

montré en Jésus-Christ notre Seigneur! » (Rom. VIII, 35-39.) « O mort, où est ton aiguillon? O sépulcre, où est ta victoire? Grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. » (I Cor. XV, 55-57.) Heureuse enfin, heureuse au ciel, où elle trouvera, dans une parfaite union avec son Sauveur, la source d'une inaltérable félicité. Elle a vraiment choisi la bonne part, et cette part ne lui sera pas ôtée. Quand le monde l'aurait, quand il pourrait jouir de tout ce que l'âme humaine peut goûter de bonheur, il faudrait pourtant toujours, après quelques années, quelques jours, que ce bonheur finit, et l'on peut dire d'avance de sa gloire la plus brillante : Elle lui sera ôtée... Il suffit d'une telle pensée pour rendre amers les plus doux plaisirs et pour empoisonner notre vie. Mais pour Marie, au contraire, il est dit : « Elle ne lui sera jamais ôtée. »

XXI.

Le royaume de Dieu.

1860.

La pensée du royaume de Dieu remplit toutes les Écritures. Elle naît avec Abraham, elle grandit avec Jacob, elle devient un peuple avec Israël; elle apparaît sur le Sinaï dans sa

divine majesté, et sur la montagne de Sion dans tout l'éclat de la royauté. Cette royauté, il est vrai, ne devait pas subsister : terrestre, elle ne devait vivre que ce que vivent les grandeurs d'ici-bas ; mais quand le trône de Salomon tombe en poussière, la pensée du royaume de Dieu ne tombe pas avec lui ; au contraire, elle s'élève plus grande et plus vivante que jamais. Assis loin des ruines de la patrie auprès des fleuves de Babylone, suspendant leurs harpes aux saules du rivage ou chantant les cantiques de Sion, les prophètes s'attachent avec une inébranlable certitude aux promesses faites à David. Ils saluent de loin la grande lumière qui va luire sur le pays de l'ombre de la mort ; ils s'écrient comme s'ils étaient déjà autour de son berceau : « l'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné ; » ils disent à Sion : « Lève-toi ! sois illuminée, car la lumière est venue et la gloire de l'Éternel s'est élevée sur toi ! » Ils lui montrent les fils et les filles qui vont naître d'elle ; les rois qui s'appêtent à la servir et la sainteté et la magnificence qui la couronneront. « Tu appelleras ses murailles salut et ses portes louanges, disent-ils, et ton Dieu sera ta gloire. » (Ésaïe LX.) Et quand la voix des prophètes a fait silence ; quand il semble que toute espérance pour Jérusalem va s'écrouler, alors une femme, l'humble Marie, élève la voix et s'écrie :

« Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu qui est mon Sauveur, car il s'est souvenu de sa miséricorde... » Puis Jésus vient lui-même et dit : « Voici le royaume de Dieu ; il est au milieu de vous. » Il révèle les caractères de ce royaume mystérieux ; il leur fait voir par ses paraboles que l'ordre admirable des choses visibles n'est que le reflet et l'image de l'ordre invisible qui préside à nos destinées ; tout prend autour de lui langage et couleur pour le leur dépeindre : le champ qu'ils ensemencent, le grain de sénevé qu'ils plantent, les filets qu'ils jettent à la mer, la perle qu'y trouve le hardi pêcheur, tout leur apprend que ce royaume immortel ne vient pas comme les royaumes mortels d'ici-bas. Ce n'est point par les systèmes des hommes mais par les miracles de Dieu, « pas par armée, ni par force, mais par l'Esprit de l'Éternel, » comme dit Zacharie ; pas par la grandeur, mais par l'opprobre et la petitesse ; pas par la victoire, mais par la croix. Il leur montre cette croix qu'ils porteront à leur tour et leur dit : « Prenez courage ! j'ai vaincu le monde ! » Puis, quand il sort du tombeau et va s'élever sur son trône : « Allez maintenant, leur dit-il, toute puissance m'est donnée ! Allez prêcher l'Évangile à toute créature ! » Et ils vont, ces douze pauvres Galiléens, ils vont simplement conquérir l'univers à Jésus-Christ. Ils

vont, sans s'arrêter à la folie de leur entreprise, à leur immense faiblesse, à la puissance, à la moquerie, à la fureur du monde; ils vont, jusqu'à ce qu'ils tombent en combattant. Ils tombent, mais des milliers se lèvent pour les suivre; et quand leur œuvre semble mourir comme eux, c'est pour ressusciter comme leur Sauveur, pour reparaitre plus vivante, plus jeune, plus radieuse que jamais. Et ils iront ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul berger, jusqu'à ce que le royaume de Dieu remplisse et la terre et les cieux.

Ainsi les destinées de ce monde et les nôtres ne sont pas livrées aux jeux cruels du hasard, ou aux caprices d'une fatalité plus cruelle encore. L'Éternel règne. Il guide notre vie, comme il guide les sphères à travers l'espace, comme il pèse la goutte d'eau qui tombe d'un seau et la menue poussière qui s'arrête sur la balance. Le mouvement des choses d'ici-bas est comme un vaste cantique où, malgré la multitude des voix et des instruments, malgré les détours et les désordres apparents de la pensée divine, tout est harmonie, tout ramène, à un moment précis, la même céleste mélodie. Cette mélodie c'est celle de l'amour éternel; c'est celle que Jésus apprenait à la terre quand il disait : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique au monde afin que quiconque

croit en lui ne périclisse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » C'est celle que saint Jean répétait lorsque, près de mourir, il s'écriait : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! » Et elle va, cette mélodie sublime, elle va d'âme à âme, à travers tous les siècles ; elle va tantôt timide et tantôt éclatante, ici pleine de larmes et là triomphante, jusqu'au jour où toutes les larmes s'effaceront, où toutes les dissonances se résoudront en un immense accord, et où toutes les voix s'uniront pour dire : « Amen ; louange, gloire, sagesse, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles, amen ! »

Ainsi les royaumes de ce monde, avec leurs grands hommes, leur éclat et leur bruit, ne sont pas le but et le terme des desseins de Dieu. Il est un autre royaume qui seul porte avec lui l'histoire de l'avenir et la vie de l'humanité ; c'est le royaume de Dieu !

..... Sans la vie de Dieu, il n'y a pour nous que le néant et la mort. Cette vie de Dieu, elle est tout entière en Jésus-Christ. Jésus-Christ est le principe vivant de toute vérité, de toute beauté, de toute félicité. Ce que les sages de la terre se consomment en vain à chercher ; ce que le cœur et le génie auront rêvé de plus ravissant et de plus pur ; ce qui relèvera notre âme de ses défaillances et de ses souillures ; ce qui

peut nous rendre la paix que nous avons perdue et que nous poursuivons en vain ; ce qui peut imprimer à notre œuvre, à notre carrière le sceau de l'éternité, tout cela est en Jésus-Christ ; et toutes ces puissances de vie, Jésus-Christ les a déposées dans l'humanité. Oui, en se revêtant de notre chair mortelle, il nous a communiqué son esprit immortel ; il a créé un monde nouveau dont il est le centre, un royaume de gloire qui doit couronner et transformer la terre entière. Mais, pour que cette création s'accomplisse, pour que Jésus-Christ devienne un parfait Sauveur, pour que le grain de semence produise la moisson infinie, il fallait qu'il mourût ; il fallait qu'il passât par notre sépulcre pour nous ouvrir le ciel ; il l'a fait, et de ce ciel ouvert il a versé son Esprit sur l'Église, et l'Église animée de cet Esprit divin, s'est mise à recruter son armée. Obscure et pauvre comme Lui, chargée de la croix, mais comme Lui féconde et victorieuse, elle va de lieu en lieu appeler ceux qui sont destinés au salut. Quiconque est de la vérité entend sa voix ; quiconque a reçu de Dieu ce soupir ineffable que rien ici-bas ne peut satisfaire, quiconque reconnaît sa propre misère, reconnaît aussi son Sauveur et va à Lui ! Et toutes ces âmes unies à Jésus-Christ, confondues dans la recherche et dans la possession d'un même bien éternel, se reconnaissant l'une l'autre aux

mêmes désirs, aux mêmes larmes, aux mêmes délivrances, aux mêmes expériences de la vérité, de la grâce et de la puissance de Dieu; s'étreignant l'une l'autre dans une même espérance et dans un même amour, n'ont plus d'autre ambition, ni d'autre bonheur que d'annoncer les vertus de Celui qui les a appelées des ténèbres à sa merveilleuse lumière, d'avancer son royaume et de préparer sa gloire.

C'est à eux que le Seigneur a dit : « Vous êtes la lumière du monde, » et ne l'ont-ils pas été? Qui pourrait dire ce qu'ils ont répandu sur ce pauvre monde de lumière et de bénédiction par la patience dans les douleurs, par la pureté, par la connaissance, par les armes de la justice, par la charité? Étant regardés comme des séducteurs quoique véridiques, comme des inconnus et pourtant connus, comme affligés et pourtant toujours joyeux, comme n'ayant rien et pourtant possédant toutes choses! Qui pourrait dire tout ce qu'ils ont fait pour fonder des empires, pour féconder la terre, pour arracher le monde à son idolâtrie, à sa fausse science, à la barbarie, pour l'arracher à lui-même et l'amener captif à l'obéissance de Jésus-Christ? Qui oserait nier que tout ce qu'il y a parmi les hommes de vérité, de justice, de liberté, c'est à eux, c'est à l'Église après Dieu que nous le devons?...